

# Travaille ! Travail.

## Une pièce austère et lyrique.

Trêve de plaisanterie. Voilà réunis dans une seule pièce tout à la fois un sit-com des familles, un dessin animé des familles, un documentaire des familles, avec l'ironie et la critique acerbe qui sied à ce genre de sujet. Concevant le spectacle comme un produit commercial, saucissonné d'intermèdes feuilletonesques, enchaînant les scènes les plus sarcastiques aux monologues mélodiques sur le chômage, Nicolas Ramond ne lésine pas sur les effets comiques, ose les costumes (et les coiffures...!) et nous offre un produit fini particulièrement rythmé. Les acteurs, Anne de Boissy et Jean-Philippe Salério sont drôlatiques, changent de personnage et d'attitude avec une véritable aisance. Le spectacle commence par une description de la semaine. Les transformateurs en caricaturistes cruels. Litanie. Lundi. Un couple de privilégiés. Mardi. Elle et lui ont un travail. Mercredi. Jeudi. Ils se croisent, leurs échanges se réduisent. Vendredi. Il y a du poulet dans le frigo. Samedi. Le samedi c'est différent : on consomme. Et le samedi soir : on se marre. Que ressentir ? Du plaisir, certes, et un certain défoulement : Ah ! Ah ! Ah ! Il bosse comme un con celui-là ! Mon voisin rigole bien, l'aiguille blanche de la caricature lui titille pourtant le cervelet dans un replis qu'il vaut mieux parfois laisser en sommeil, pique ! Là où ça fait mal. L'entretien d'embauche, t'as vu ça, c'est carrément dégueulasse (Rires) ! Ma voisine a l'air de bien s'amuser, l'aiguille blanche, qui fait les rires jaunes, est pourtant à l'œuvre : trifouillant cette mauvaise conscience qui veut qu'on ne se plaigne jamais des méthodes des DRH (c'est plutôt cool, DRH, comme appellation, non ?) parce que ça voudrait sûrement dire qu'on ne veut pas de travail - j'en frémis.

Il fallait beaucoup d'humour pour faire de ce sujet sensible une pièce aux antipodes de l'ennui qu'inévitablement on pouvait craindre, par exemple à l'évocation des penseurs et des théoriciens. Pas de discours véreux nous proposant une solution au chômage, pas de théorie grandiloquente, pas d'alliance avec le FN...

On peut émettre une réserve sur le piège que Nicolas Ramond n'a pas pu ou pas voulu éviter : peut-être dans un souci de décence, le chômage donne lieu à de longs monologues qui veulent dire la souffrance, la douleur. Le chômage est un sujet tellement délicat qu'il méritait en effet une attention particulière. Les blessures qu'il engendre, ce sentiment d'inutilité, l'inaction comme l'inévitable manque d'argent n'ont pas inspiré un traitement fort original : comme si les créateurs avaient ressentis une gêne trop forte, comme s'ils n'avaient pas osé. Très logiquement d'ailleurs, les scènes en question sont un peu mises hors-la-pièce, hors-spectacle. J'aurais du mal à affirmer que le chômage est une bonne chose, mais entre le travail à la chaîne et un bon café en terrasse (ou une mauresque : c'est la saison)... mis à part le problème d'argent... s'il y avait à choisir... *"Un pays sans fainéant est un pays sans idée"* disait Georges Brassens. Constaté, comme Nicolas Ramond, que le travail est une forme d'esclavage - étymologiquement une torture - a quelque chose d'inhabituel et de sensé qui ne manquera pas de réjouir certains fainéants subversifs, comme il devrait provoquer les rires. Et donner à penser.

**Théâtre de La Croix-Rousse du 12 au 16 mai**

Etienne Faye